Osez le Féminisme !

www.osezlefeminisme.fr – n° 40 – mars 2016

STOP AUX VIOLENCES !

En ce lendemain du 8 mars, s'il fallait encore nous convaincre que la journée internationale des droits des femmes est plus que nécessaire, le projet de loi travail El Khomri profondément inégalitaire pour les femmes, est là pour nous faire une piqure de rappel. Pour les salarié-e-s à temps partiel en particulier, à 80% des femmes, c'est la double peine : une précarité maximale, une flexibilité des horaires imposée, et des heures supplémentaires qui seront bien moins payées. Par ailleurs, les accords d'entreprises primeront sur les accords de branche ou la loi, pénalisant les femmes plus nombreuses dans les TPE/PME où il y a moins de possibilité de négocier. Les obligations des employeurs concernant la négociation sur l'égalité professionnelle seront allégées. Si le préambule du projet de loi rappelle le principe de l'égalité professionnelle entre femmes et hommes, l 'égalité réelle est, elle, renvoyée aux calendes grecques. Osez le féminsime ! s'est fortement mobilisée contre cette loi : cortèges le 9 mars, tribune dans le Monde cosignée avec des chercheuses, militantes, et syndicalistes féministes, et décryptage féministe de la loi sur http://inegaleloitravail.fr

A cette lutte contre les violences économiques, doit s'ajouter une lutte sans merci contre les violences physiques et sexuelles faites sur les femmes et les enfants. Comme nous l'avons vu dans l'affaire de Jacqueline Sauvage, c'est un véritable fléau qui brise de trop nombreuses vies : Plus de 190,000 viols chaque année en France, 220,000 femmes battues. Le déni et l'inaction de notre société patriarcale sont flagrants et la culture du viol prégnante partout. C'est le sujet du dossier de ce numéro, et ce sera le fil directeur de toutes nos campagnes en 2016. Stop aux violences !

AGENDA

Jeudi 31 mars 2016
Réunion publique d'OLF 13, à 19h, avec «Stop au Harcèlement de rue», Le Ligoures, Centre d'action social et communal à Aix.

Samedi 2 et Dimanche 3 avril 2016
Feminist Camp à Rambouillet, WE de débats et formations entre militantes féministes.

Mardi 5 avril 2016
Soirée festive pour l'anniversaire des 7 ans d'Osez le féminisme !, à la péniche Grande Fantaisie, 9 quai de l'Oise, 75019 PARIS

Mercredi 6 avril 2016
Réunion publique d'OLF 34, à 19h30, au 18 bd Louis Blanc, à Montpellier.

Mercredi 20 avril 2016
FeminisTalk : décryptage féministe du projet de loi-travail, Maison associations 14è PARIS.

Samedi 28 mai 2016
AG annuelle d'Osez le féminisme ! à Paris.

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

ISSN 2107-0202 - contact@osezlefeminisme.fr - www.osezlefeminisme.fr

Salon de l'automobile ou salon des femmes objets ?

« Vous pourrez admirer les nouveautés, les concept-cars et les hôtesses … ». Voici la phrase qui a consterné OLF 25 en se rendant au salon de l'automobile à Genève. Nous déplorons de vivre dans une société misogyne qui apprend aux hommes que les belles femmes ne sont pas des êtres humains ayant droit au respect, mais qu'elles sont des cibles semblables à une voiture ou à une montre de grand prix : des objets auxquels on a plus facilement accès par « la gloire et l'argent ».

Stéphanie Vuilquez, OLF 25

6 février : journée internationale de tolérance zéro aux mutilations sexuelles féminines.

OLF 37 a choisi de réaliser une action de rue à Tours pour sensibiliser le grand public à cette cause cruciale. 200 millions de femmes sont victimes d'excision, et chaque année 3 millions de nouvelles fillettes sont mutilées. Cette coutume se perpétue en grande majorité par ignorance et par une volonté de nuire aux femmes en détruisant leur sexualité. Leur clitoris est ainsi massacré et devient alors une source de torture au quotidien pour elles, quand les conséquences ne sont pas mortelles.

OLF 37

Les «Culottées»

Le scandale autour du Festival d'Angoulême (aucune femme parmi les 30 nominés au grand prix) nous rappelle une chose essentielle : dans la bande dessinée, comme partout, les femmes doivent se battre pour exister. Pénélope Bagieu est au premier rang de la bataille avec Les Culottées, son nouveau blog dessiné dans lequel elle retrace la vie de femmes qui « n'ont fait que ce qu'elles voulaient ». Commencé le 11 janvier, 25 récits y paraîtront au rythme d'un par semaine. Parmi eux, celui de Nzinga, une reine africaine qui mena une guerre sans merci aux colonisateurs portugais. Mais aussi, sur une note plus pittoresque, l'histoire de Clémentine Delait, une femme à barbe devenue la vedette des poilus. Un blog à suivre, pour le plaisir de découvrir des femmes audacieuses rendues à la vie par le superbe coup de crayon de Pénélope Bagieu : http://lesculottees.blog.lemonde.fr

Chloé Michel

Le Collectif «Les Glorieuses»

Lorsque Rebecca Amsellem (27 ans, économiste) et Alix Heuer (27 ans, spécialiste du numérique) entreprennent de diffuser à un large public une newsletter d'information alternative féministe, c'est pour créer "Les Glorieuses" disponible en ligne sur http://lesglorieuses.fr. Le projet est conçu durant l'été 2015 et se concrétise fin septembre 2015 : il s'agit de briser les préjugés invétérés et de créer une newsletter hebdomadaire sur les intérêts politiques et culturels des femmes dans le monde. Sur un ton léger et positif, l'initiative se veut franche et sans tabou. Alors, n'attendez plus, inscrivez-vous !

Ines Saab

LE « GRAND MOT » :

SORORITÉ

On a toujours opposé les femmes entre elles : le féminisme était l'apanage des bourgeoises, une prolétaire trahissait sa classe si elle se battait contre les dominations sexistes. Aujourd'hui encore, le système patriarcal nous divise, nous sépare. On se voit comme des rivales, des concurrentes. La société des hommes nous dresse les unes contre les autres pour leur propre satisfaction. Entre eux, ils sont solidaires, ils sont fraternels. Ils se sont donné cette chance. Qu'attendons-nous pour prendre la nôtre ? Nous les femmes, la moitié de l'Humanité, avons besoin de nous retrouver, de nous parler, de chercher à savoir qui nous sommes, et ce que nous voulons. Nous voulons nous définir nous-mêmes. Nous partageons la même condition féminine, les mêmes injonctions, le même vécu d'opprimées, le même statut social. Et nous voulons nous sentir bien, reconnues, écoutées, libérées. Se voir comme des sœurs, être solidaire l'une de l'autre. La sororité c'est se dire : je suis une femme, je suis l'une d'entre nous.

Pauline

5 AVRIL 2016 : OSEZ LE FEMINISME ! FETERA SES 7 BOUGIES !

Le 5 avril prochain, Osez le féminisme ! soufflera ses 7 bougies. Qui aurait pu croire que la pétition lancée en 2009 par quelques militantes pour protester contre les coupes annoncées dans le budget des centres de planification familiale aboutirait à ce qu'est Osez le féminisme aujourd'hui ? Dans la suite de cette mobilisation qui déboucha sur une victoire, le 5 avril marque l'anniversaire de la date à laquelle une dizaine de jeunes femmes – parmi lesquelles Caroline, Thalia, Linda, Noémie, Léa, Camille et Carole - se sont retrouvées chez l'une d'entre elles et ont décidé de créer une nouvelle organisation féministe. Osez le féminisme ! fut d'abord un journal, dont le premier numéro est paru en juillet 2009.

Les fondatrices innovèrent ensuite par des campagnes novatrices par leur collégialité ("Contre le viol – La Honte doit changer de Camp" avec le CFCV et Mix-Cité) et leur diffusion sur internet et les réseaux sociaux (« Vie de meuf »). Osez le Clito ! défraya également la chronique, associant ressources de fond et humour. La campagne « Mademoiselle, la case en trop ! » marqua la première grande victoire d'Osez le féminisme, par une circulaire du Premier ministre validant la suppression du terme. Depuis ce sont 10 week-end formations réunissant à chaque fois plus de 100 féministes, 7 Assemblées générales, des centaines de réunions publiques, 25 campagnes nationales, + de 500 communiqués de presse et 40 journaux qui ont été élaborés et organisés, grâce à l'engagement de militant.e.s bénévoles qui forcent l'admiration. Aujourd'hui, Osez le féminisme ! ce sont également plus de 20 antennes réparties dans toute la France et à l'étranger qui mènent des actions et interpellations au niveau local, 80 000 personnes sur sa page Facebook et une présence médiatique régulière qui lui permet de faire passer ses idées et d'avoir un impact sur les institutions et l'opinion publique. Cette histoire et la diversité de nos actions trouvent aujourd'hui une nouvelle valorisation par la refonte de notre site internet, lancé le 2 février dernier après 6 mois de travail intense pour compiler toutes nos archives. L'histoire est importante, et d'autant plus pour les féministes. Pour ne pas oublier les combats passés, qui ressurgissent souvent dans l'actualité. Pour ne pas oublier celles et ceux qui ont donné de leur temps pour les droits des femmes et nous ont tant transmis. Osez le féminisme ! n'existerait pas non plus sans ses adhérent.e.s. Notre existence et notre indépendance dépendent de votre soutien, aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Pour valoriser les combats et les victoires d'Osez le féminisme !, pour remercier toutes celles et ceux qui, depuis 7 ans, ont apporté leur énergie et leur savoir-faire à notre association, nous organisons une soirée festive le 5 avril prochain à la Péniche Grande Fantaisie, 9 quai de l'Oise, 75019 PARIS à partir de 19h00. Vous y êtes toutes et tous chaleureusement convié.e.s

Margaux Collet

Qu'est ce qu'être féministe aujourd'hui ?

Les mouvements féministes sont récents. Mais nos revendications ont toujours existé. Les combats de nos aînées ont permis d'obtenir des droits pour les femmes: droit de vote, contraception, avortement, etc. Les enjeux d'aujourd'hui sont différents. Il s'agit maintenant d'obtenir l'égalité réelle. Si le principe d'égalité salariale est inscrit dans la loi depuis 1972, les femmes gagnent encore 27% de moins que les hommes. Elles sont encore invisibilisées dans l'espace public. Le sexisme est présent partout : dans les médias, les diktats de la mode, dans la rue. Les violences faites aux femmes continuent d'être un fléau. Être féministe en 2016 c'est se révolter contre les regards torves qu'ils osent toujours nous lancer, ne pas accepter que ce qu'ils veulent bien nous donner, et se battre contre ce plafond de verre qu'ils nous imposent.

Pauline

«JE VEUX UNE TRÊVE DE 24 HEURES DURANT LAQUELLE IL N'Y AURA AUCUN VIOL»

« Je veux une trêve de 24 heures durant laquelle il n'y aura aucun viol» ainsi parlait Andrea Dworkin, célèbre féministe américaine, en 1983 dans le Minnesota.

« Ce que je voudrais faire, c'est crier. Et dans ce cri, il y aurait les cris des femmes violées, et les pleurs des femmes battues. Et bien pire encore : au centre de ce cri, il y aurait le son assourdissant du silence des femmes (…) Toutes les 3 minutes une femme est violée. Toutes les 18 secondes, une femme est battue par son conjoint. (…)

Le pouvoir des hommes en tant que classe repose sur le fait de maintenir les hommes sexuellement inviolés et les femmes sexuellement utilisées par les hommes. »

En 2016, 33 ans après, en France, le constat est toujours aussi désastreux :

- Tous les 3 jours, une femme meurt assassinée par son conjoint ou son ex-conjoint. Soit 118 femmes tuées en 2014. Ce ne sont pas des « drames passionnels ». Ce sont des féminicides. Femmes tuées parce que femmes.

- Toutes les 3 minutes, un homme viole en France. Plus de la moitié des victimes sont des mineur-e-s. Soit 84,000 viols de femmes majeures chaque année, et plus de 190,000 viols au total. 8% à peine des viols aboutissent à une plainte, et 1% à une condamnation pénale. Dans plus de 80% des cas, les violeurs font partie de l'entourage de la victime. Les victimes estiment à 76% que ces violences ont eu des répercussions importantes sur leur santé psychologique.

- Toutes les 2 minutes, une femme est victime de violences conjugales, physiques ou sexuelles. Soit 220,000 femmes victimes de violences conjugales en France. Par peur de représailles dans une société qui leur refuse protection, seules 14% d'entre elles portent plainte.

- 100% des femmes ont déjà été harcelées verbalement ou physiquement dans les transports ou l'espace public. Au final, 20,4% des femmes en France ont subi au cours de leur vie des violences sexuelles (attouchements, aggressions sexuelles, viols ou tentatives de viols). 6 millions de femmes et d'enfants en France doivent vivre avec ce passé traumatique de violence sexuelle. Cela signifie que chacun-e connaît quelqu'un-e dans son entourage ayant subi des violences sexuelles. Combien de vies brisées, d'enfances détruites par cette violence que la société tait ?

A travers le monde, la situation est encore pire. 200 millions de fillettes sont victimes de mutilations sexuelles (excision, infibulations…). Selon l'ONU, 80% du trafic d'êtres humains concerne les femmes et les enfants, destiné-e-s en particulier à alimenter le marché de la prostitution, qu'elle soit illégale comme en France ou dans

Le revenge porn

Qu'est ce que le revenge porn ? Sa traduction : « porno vengeur » ne prend pas toute la mesure de ce phénomène qui voit une personne -en général un homme- poster des photos privées à caractère intime ou sexuel d'une autre personne- en général une femme- sur Internet sans son consentement; souvent son ex petite amie pour se venger après une rupture. Le terme passe cependant sous silence le non-consentement de la victime, ni le fait qu'il s'agit d'une violence, de surcroît d'une violence patriarcale. Les militantes du site américain endrevengeporn.com préfèrent ainsi le terme de « cyber-viol », car les effets psychotraumatiques sont identiques : honte des victimes et haine de soi pouvant conduire jusqu'au suicide. Et surtout, les agresseurs qui postent ces photos, prises avec ou sans le consentement des victimes, sont motivés par la même volonté d'humiliation et de domination patriarcale que ceux qui commettent un viol. Alors oui, le revenge porn est une violence faite aux femmes qui doit être condamnée. Le fait que tout se joue en ligne ne doit pas masquer la réalité de l'impact que ces diffusions massives d'images humiliantes ont sur les victimes. Il est temps de prendre au sérieux ces attaques faites sur la toile.

Claire Serre-Combe

les bordels comme en Allemagne. 71% des femmes prostituées ont déjà été victimes de violences physiques et sexuelles de la part des clients ou des proxénètes, et 89% souhaitent quitter la prostitution. Il n'y a pas de prostitution heureuse, il n'y a que de la violence sexuelle par exploitation de la misère. La prostitution n'est pas autre chose qu'un viol tarifé. Toutes ces statistiques de violences contre les femmes sont rappelées année après année, chaque 25 novembre, lors de la Journée de Lutte Contre les Violences faites aux Femmes, et puis on oublie tout jusqu'à l'année suivante !? NON, il est urgent de réagir tous-tes, collectivement.

Andrea Dworkin continue : « Ces statistiques ne sont pas abstraites pour moi. (…) Cela se passe pour une simple raison : les hommes le font, en raison du type de pouvoir que les hommes ont sur les femmes. Ce pouvoir est réel, concret, exercé à partir d'un corps sur un autre corps, exercé par quelqu'un qui considère avoir le droit de l'exercer, en public comme en privé. C'est le résumé et l'essentiel de l'oppression des femmes » Ces violences sexuelles et physiques contre les femmes sont au cœur de la stratégie de terreur du patriarcat. La culture du viol permet un renversement des responsabilités en incriminant la femme qui a été violée ou agressée : Soit « elle l'a bien cherché » (tenue, lieu ou heure de sortie) soit « elle aime ça la violence » nous raconte-t-on (cf article ci-dessous sur la culture du viol). « La honte doit changer de camp » clamait déjà Osez le féminisme ! en 2011 lors de la campagne contre le viol. Non seulement les victimes doivent être entendues et considérées comme victimes, mais les agresseurs, les violeurs, les pédo-criminels, les proxénètes, les prostitueurs, les lapidateurs, les exciseurs doivent être inlassablement combattus, poursuivis et condamnés.

Je rêve d'une société où la culture du viol soit bannie et combattue par tous-tes et par la loi.

Je rêve d'une société qui reconnaisse la responsabilité des clients de prostituées dans la violence qu'elles subissent, et qui lutte efficacement contre les proxénètes.

Je rêve d'une société où la police, la justice, les personnels de santé, d'éducation, les travailleurs-euses sociaux, soient formé-e-s pour détecter les violences des hommes, et pour écouter, accompagner et protéger les victimes.

Je rêve d'une justice efficace où des ordonnances de protection permettent efficacement l'éloignement du conjoint violent pour protéger les femmes et les enfants des violences conjugales.

Je rêve d'une société où une femme comme Jacqueline Sauvage ne soit pas sous l'emprise de son mari, abandonnée à la violence pendant 47 ans, sans secours de l'Etat.

« Il ne peut y avoir d'égalité ou de tendresse ou d'intimité tant qu'il y a le viol, car le viol signifie la terreur. Et je veux un jour de répit, un jour de congé, un jour au cours duquel de nouveaux corps ne s'amoncelleront pas, un jour au cours duquel aucune nouvelle agonie ne s'ajoutera aux anciennes »

Céline Trèfle

Les violences sexuelles dans l'enseignement supérieur

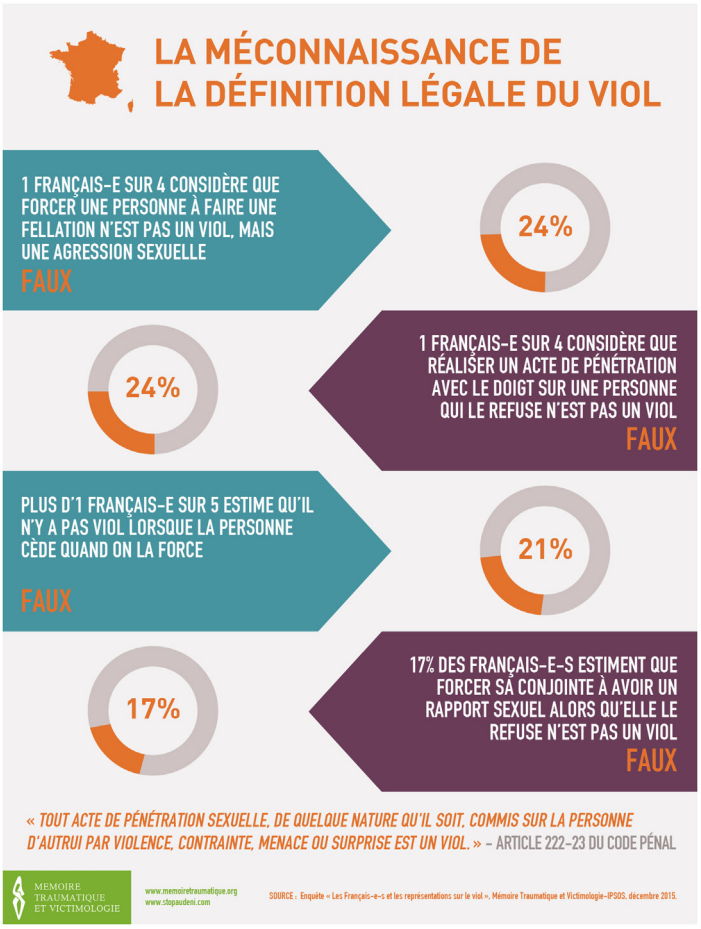
Au printemps 2015, une étudiante en art à la Columbia University de New-York décide de se déplacer tous les jours sur le campus avec un matelas symbolisant le viol qu'elle a subi dans l'année. Cette dénonciation fit le tour du monde et avait pour objectif de dénoncer le silence assourdissant qui pèse aujourd'hui encore sur les agressions sexuelles et les viols. Les campus américains (qui sont chargés de pouvoirs de police sur le campus, contrairement à la France) semblent désormais dans l'œil du cyclone, mais cette histoire doit nous rappeler que l'enseignement supérieur n'est pas imperméable à la société et que les violences sexuelles y sont aussi une réalité. Sur les campus, la peur de représailles ou d'ostracisme conduit souvent les victimes à garder le silence. Face à la difficulté pour les victimes de témoigner de la violence et du traumatisme subi, il est nécessaire de mettre en place des cellules d'accompagnement pour recueillir la parole des victimes et agir. En France, le CLASCHES (collectif de lutte contre le harcèlement dans l'enseignement supérieur) édite des guides pédagogiques dont se servent bon nombre d'écoles ou d'universités pour mettre en place une cellule contre le harcèlement, et qui inspirent des associations féministes comme « Ponts Safe Place » aux Ponts et Chaussées qui vient d'éditer son propre guide.

Arsène Ruhlmann

La culture du viol

Penser la dimension sexuelle du patriarcat : la culture du viol
Le patriarcat est un système dont la cohérence structure notre société. Les normes qui régulent nos relations interpersonnelles sont transmises par l'éducation, les lois, le cinéma, etc. et perpétuent cette cohérence, hiérarchisant masculin et féminin. Une dimension essentielle de cette domination masculine passe par le contrôle de la sexualité, via un discours fait par des hommes pour les hommes, banalisant les violences sexuelles et discréditant les femmes qui en sont victimes. En 1974, Noreen Connell et Cassandra Wilson forgent l'expression culture du viol pour qualifier cela dans leur livre Rape: The First Sourcebook for Women. La culture du viol valorise la virilité vue comme domination sexuelle des femmes. Les comptines Au clair de la Lune et A la pêche aux moules promeuvent viol et prostitution, le peintre Fragonard représente Le Viol, les chansons paillardes et les injures habituent au sexisme, pornographie et publicités sexistes produisent des normes explicites. Nous baignons dans des discours qui hiérarchisent les sexes à propos de sexualité. Comment un environnement aussi inégalitaire et sexué pourrait-il ne pas produire des violences sexuelles ? Le deuxième acte de la culture du viol consiste en la négation de ces violences et la mise en scène de la parole des victimes. Les mythes selon lesquels les femmes aimeraient ça en toutes circonstances et, donc, que l'absence d'un refus vaudrait consentement (voire qu'un non pourrait être un oui déguisé), dénient les violences. De plus, la multiplication des injonctions sécuritaires faites aux femmes les rendent finalement responsables de leur propre viol. La cause d'une agression sexuelle est toujours cherchée dans le comportement des femmes, dans leur manière de s'habiller, rendant invisible l'unique coupable : l'agresseur. Une femme victime d'un viol qui ne correspond pas au cliché de l'inconnu dans la rue sombre n'est pas crue : elle est insidieusement invitée par son silence à ne pas se rendre responsable de la déstabilisation de personnes qu'on voudrait croire incapables d'un tel acte. Il y a donc un déni du viol par une inversion de la responsabilité et par le discrédit de la parole des femmes. Au bout du compte, c'est la justice qui peine à condamner les violeurs. Sur environ 80000 viols commis sur des femmes majeures par an en France, 90% ne font même pas l'objet d'une plainte. Plus de 80% des victimes des 200000 agressions sexuelles annuelles ne sont pas reconnues. La réalité des violences faites aux femmes démontre bien que la culture du viol organise ainsi la banalisation des violences et l'impunité des violeurs : la honte doit changer de camp.

JMC



Bibliographie / sitographie pour aller plus loin :

https://tradfem.wordpress.com/2014/11/15/je-veux-une-treve-de-vingt-quatre-heures-durant-laquelle-il-ny-aura-pas-de-viol-2/

http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1180#inter2
http://stop-violences-femmes.gouv.fr/

http://stopaudeni.com/pour-en-finir-avec-le-deni-et-la-culture-du-viol
http://stopaudeni.com/violences-sexuelles

Le porno, quel est le problème ?

Que feriez-vous si vous vouliez banaliser la violence sexuelle envers les femmes et les filles, la rendre excitante et jouissive ? L'industrie multimilliardaire du porno érotise la subordination des femmes aux hommes. Les femmes y sont violées, déshumanisées et considérées comme des objets sexuels dotées d'une seule volonté : vouloir ce que veulent les hommes. Très pratique ! Loin de représenter une sexualité désirée et épanouissante pour les femmes, le porno nous désensibilise à la violence, la torture, la dégradation et la haine des femmes. Il nous fait croire en prime que les femmes de ces films – donc toutes les femmes - aiment être maltraitées et en tirent du plaisir. Vraiment ? Cette industrie utilise fièrement le sexisme, le racisme, la misopédie, les violences sexuelles comme des arguments marketing et réussit mieux que personne à déshumaniser une population ciblée : les femmes et les filles. De la propagande en somme.

Interview

Florence Humbert, militante féministe à « Stop Sexkauf » en Allemagne.

A Cologne, le soir du 31 décembre, des centaines de femmes ont été agressées aux alentours de la gare. Que s'est-il passé exactement ?

Les femmes qui se rendaient à la gare ou en venaient pour faire la fête, ou pour assister au feu d'artifice sur le Rhin ont été encerclées et attouchées par des hommes trop nombreux pour qu'elles puissent les identifier, et a fortiori les dénoncer à la police, sous représentée cette nuit-là. Les femmes ont insisté sur la sensation d'encerclement et d'impuissance. Elles ont été très choquées de lire le rapport de police du lendemain qui disait "rien à signaler". Du fait que les agresseurs étaient en majorité étrangers, les représentants des groupes xénophobes Pegida et AfD ont aussitôt récupéré les événements et tenté de monter la population contre les réfugiés. Parallèlement beaucoup de féministes ont accusé la presse et les responsables politiques d'avoir voulu camoufler les agressions pour éviter les amalgames racistes.

Quelle a été la réaction des féministes en Allemagne ?

Les féministes ont pointé l'intérêt inhabituel suscité par ces agressions parce qu'elles étaient commises par des étrangers. Les nombreuses agressions sexuelles commises lors des fêtes alcoolisées traditionnelles comme le Carnaval ou la fête de la bière ne font jamais les unes des journaux. Une journaliste féministe a même titré : "les hommes allemands veulent violer leurs femmes eux-mêmes", et lors de la manifestation du 8 janvier organisée devant la cathédrale de Cologne, contre les violences faites aux femmes et contre le racisme, il y avait fort peu d'hommes.

Plus d'un mois après les événements, la police faisait état de plus de 1000 plaintes, dont 440 pour agressions sexuelles et 3 pour viol. 11 suspects se sont retrouvés en détention provisoire, dont un seul pour « attentat à la pudeur avec violence » Pourquoi est-ce si difficile de poursuivre un homme pour agression sexuelle ou pour viol en Allemagne ?

Les attouchements des parties génitales ne sont pas un délit en Allemagne. Il y a même une jurisprudence détaillée sur le sujet. Par ailleurs la définition du viol selon le droit allemand est très restrictive : le viol est toute relation sexuelle obtenue "par la violence, une menace portant sur la vie ou l'intégrité corporelle." Les féministes et les associations de terrain d'aide aux victimes de violences réclament depuis des années la refonte du code pénal pour y intégrer le harcèlement sexuel et les attouchements. Elles veulent également élargir la définition du viol et renverser la charge de la preuve en matière de non-consentement. Malgré de nombreuses promesses du ministre de la justice Heiko Maas (socialiste) en 2014, il ne s'est toujours rien passé : le projet de loi préparé par son ministère en juillet 2015 est tombé aux oubliettes.

Quel lien faites vous entre cette impunité des violeurs et la prostitution ?

Le système prostitutionnel fait partie intégrante de la culture allemande, c'est en tout cas ce que prétend la plupart des députés de tous bords, qui se refusent à sortir du modèle règlementariste en vigueur depuis le début du 20ème siècle et renforcé par la loi de 2002 destinée à faire de la prostitution et du proxénétisme des professions comme les autres. Les discussions préparatoires à la nouvelle loi sur la prostitution en 2012 ont révélé l'échec du réglementarisme : 400 000 prostituées (effectif estimé), une violence endémique et de fréquents meurtres, l'expansion de maladies sexuellement transmissibles, la fréquence des addictions et des troubles psychiatriques, la main-mise des réseaux sur la plupart des femmes, la violence entre gangs de proxénètes, les liens avec le grand banditisme. Malgré ce constat accablant, la liberté de se prostituer sert de slogan et de justification aux partis politiques allemands pour ne rien changer. Les publicités pour la prostitution sont visibles partout : sur les bus, les panneaux publicitaires, à la radio. il semble bien qu'il y ait en Allemagne un consensus très bien ancré dans les mentalités sur la disponibilité sexuelle des femmes, qui rende très difficile l'évolution de la législation.

Propos recueilis par Céline Trèfle

Initiative

LA FONDATION DES FEMMES

Anne-cécile Mailfert a lancé la Fondation des femmes ce 3 mars 2016 et nous parle de cette initiative :

Fin 2014, la responsable du FIT, l'unique centre d'hébergement pour jeunes femmes victimes de violence de France me confiait avoir refusé un prêt de locaux pourtant gratuits. Il lui avait alors manqué 100 000 euros pour rénover le bâtiment et faire fonctionner un second centre. Sa petite structure n'avait pas la capacité de lever une telle somme. Résultat: elle continue aujourd'hui à refuser 400 demandes par an venant de jeunes femmes en détresse.
Cet exemple révoltant n'est qu'un parmi d'autres. Alors que dans notre pays violences et inégalités stagnent à des niveaux inacceptables, il n'existait pas, jusqu'à présent, de structure capable de lever des fonds pour développer des actions en faveurs des droits des femmes. Ce constat n'est pas que national : il est mondial.
Une vingtaine de bénévoles aux compétences diverses ont alors décidé de pallier cette carence et de créer la Fondation des Femmes. Son but : se donner les moyens de lutter efficacement contre les violences et pour l'égalité femmes hommes.
La Fondation des Femmes pourra organiser des événements de collecte pour les associations, les appuiera juridiquement grâce à une commission juridique et aura la capacité de monter des projets collectifs impulsés par les associations rassemblées au sein d'une commission stratégique. Elle sera hébergée par la Fondation FACE, et un comité exécutif sera chargé de l'orientation des fonds.

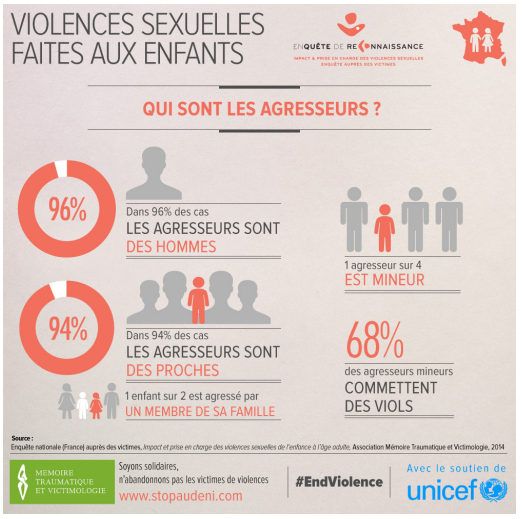
Si vous aussi souhaitez participer à ce grand mouvement, la Fondation des femmes a lancé le 8 mars une première collecte très simple : 8 euros tous les 8 du mois, pour que le 8 mars dure toute l'année !

Du côté des organisations

Se reconstruire après un traumatisme : «Mémoire traumatique et victimologie»

Qu'est-ce que la psychotraumatologie? Un évènement physique et/ou psychique d'une violence que le psychisme ne peut supporter, va créer un psychotraumatisme. Cet élément de votre vie (comme un viol ou une agression sexuelle) va être stocké sans être intégré par la mémoire, a contrario de n'importe quel autre élément de votre vie (par exemple ce souvenir de vos 13 ans, lorsque vous dégustiez cette glace en compagnie de votre tante préférée). Cela entraîne des conséquences physiques et psychiques particulièrement graves. Mais avec l'aide d'un-e professionnel-le, ces conséquences peuvent être réduites voire évitées. La psychotraumatologie est la science qui étudie ce phénomène et tente d'y remédier. Dans ce domaine, la Dr Muriel Salmona, psychiatre victimologue, apporte une contribution que nous ne pouvons que saluer. Elle a notamment créé en 2009 l'association «Mémoire traumatique et victimologie» qui a pour but d'informer sur les psychotraumatismes des violences faites aux femmes, de former les professionnel-les amené-e-s à rencontrer les victimes (psychiatres, juristes, etc) et de contribuer à la recherche dans ce domaine. Sur le site internet de l'association sont mises à votre disposition de nombreuses ressources : plaquettes informatives, campagnes, enquêtes et résultats, colloques, etc. Pour conclure, sur le site de l'institut de victimologie, vous trouverez un annuaire des spécialistes qui comme elle, reçoivent les victimes. http://www.memoiretraumatique.org

Marjolaine Oliveira Da Silva



Chroniques du sexisme ordinaire

LES COMPTINES POUR ENFANTS : LE SEXISME DÈS LE PLUS JEUNE AGE.

Tu as déjà trouvé, étant petit-e, les paroles de certaines chansonnettes assez obscures ? Que fait la voisine de Pierrot (Au clair de la lune) en « bat[tant] le briquet » ? Pourquoi Pierrot envoie chez elle « l'aimable lubin » (tout s'éclaire quand on sait que le lubin est un moine dépravé) pour qu'elle lui rallume sa « chandelle morte » ? (Personne n'a jamais songé à dénoncer Pierrot pour proxénétisme ?) Pourquoi la gamine ne veut-elle pas aller A la pêche aux moules, et d'abord, qu'est-ce qui leur prend aux « gars des villes » à « poursuiv[re] » les jeunes filles pour leur voler leurs « paniers » ? Les exemples sont foison : parlons aussi de La Mère Michel ou d'Il était une bergère. Non, il ne s'agit pas de bougie, d'osier ou d'animal ronronnant. Dans ta bouche d'enfant, sur le chemin de la plage avec tes cousin-e-s, tu chantais à tue-tête l'apologie du viol, du mariage forcé et de la prostitution. A coups de contrepèterie (« Il court il court le furet » : l'histoire du curé violeur du bois joli qui « repasse[ra] par là », sous-entendu, gare à tes fesses), de « choubidoubidouwa » (La petite mandarine a un « gros pépin » après le « zeste déplacé » du p'tit gars citron), et de métaphores (le chat est le sexe féminin ou parfois la virginité), on réduit la fille à son vagin violable à souhait : chantage sexuel dans A la Clairefontaine (son ami Pierre la largue parce qu'elle lui refuse son « bouton de rose »), viol collectif dans A la pêche aux moules d'une fille déjà issue d'un viol (« T'y allais aussi maman » / « Et je suis là maintenant »), mariage forcé pour Jeannette qui, contrairement au titre de la chanson, pleure un peu trop (tu m'étonnes, pour la consoler on ne lui offre pas un mouchoir ou du chocolat mais un mari), et finit donc « pendouill[ée] » parce que ça suffit de désobéir, hein. Dans la même veine, Sur le pont du nord on assassine tout simplement la jeune fille qui a fait le mur pour aller danser. Conclusion : « Voilà le sort des enfants obstinés ». Les comptines, idéales pour formater les plus jeunes à la culture du viol dès l'enfance !

Louise Giron

Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Céline Trèfle
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Céline Trèfle
Éditrice : Osez le féminisme !
Directrice de publication : Claire Serre-Combe
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France
ISSN2107-0202
Imprimerie : Online Printers